

« François, un programme d'une grande puissance »

Révolution.

Pour Vito Mancuso, le nouveau pape est « la personne juste ».

Professeur de théologie moderne à l'université San Raffaele de Milan, Vito Mancuso est à 50 ans un théologien très en vue en Italie. Ses deux premiers ouvrages consacrés à Hegel et au drame de la maladie furent accueillis avec des louanges par le Vatican. Mais il critiqua sévèrement le pontificat de Benoît XVI. Il livre au *Point* ses impressions sur l'élection du pape François.

Le Point: Quels ont été vos sentiments lorsque vous avez découvert Jorge Mario Bergoglio au balcon de la basilique Saint-Pierre ?

Vito Mancuso: Une grande émotion joyeuse. Moi qui suis un catholique en souffrance, j'ai senti des nœuds se défaire à l'intérieur de moi. J'ai immédiatement pensé que c'était probablement la personne juste. **François est le premier pape non européen, le premier jésuite, le premier à s'appeler François.**

Quelle est la plus importante de ces nouveautés ?

Vous avez oublié la plus importante des nouveautés : il est le premier à se présenter au monde comme évêque de Rome et non comme pape. On revient au rôle originel et primordial de la figure du pontife romain, qui, dans le Nouveau Testament et durant les premiers siècles de l'Eglise, n'est pas un monarque absolu ni une sorte d'empereur auquel tous les autres évêques doivent se soumettre. Il a été conçu comme « primus inter pares », premier entre les égaux, premier entre personnes de même dignité et même autorité. L'évêque de Rome avait comme fonction de présider les autres Eglises dans la charité. Les



Vito Mancuso
Théologien italien.

choses ont changé avec Grégoire VII, qui, dans le document « Dictatus Papæ » de 1075, transforme le pape en dictateur et la papauté en dictature. Le concile Vatican I a confirmé cette vision et ajouté comme cerise sur le gâteau le dogme de l'infailibilité. Vatican II avait tenté de réformer cette dictature en affirmant le rôle de l'épiscopat, mais sans succès. Avec François, l'ecclésiologie de Vatican II peut devenir réalité.

Pourquoi avoir choisi François comme nom ?

C'est un nom qui parle tout seul aux catholiques, un programme d'une grande puissance. Mais la question, c'est de savoir pourquoi aucun pape ne l'avait pris avant. C'est parce que le métier de pape qu'ils étaient appelés à faire était le contraire du dépouillement de toute forme de richesses et de pouvoir de François d'Assise. Dans ses premiers

gestes d'humilité, le pape François s'est mis dans les pas du franciscain. Mais il faudra voir comment il va évoluer et qui seront ses collaborateurs.

Quel rôle peut jouer l'évêque de Rome en faveur de l'œcuménisme ?

Un rôle fondamental. Le principal obstacle à la réunification de tous les chrétiens est la papauté à l'enseigne de l'absolutisme. Si en revanche la papauté se comprend en fidélité aux doctrines originales, les orthodoxes, les anglicans et une bonne part des protestants seront disponibles à reconnaître une primauté « inter pares ». Pierre n'était pas le monarque absolu par rapport aux autres apôtres. Le Nouveau Testament est plein de conflits et de disputes entre Pierre et Paul.

Le cardinal Bergoglio a été le concurrent de Joseph Ratzinger dans le précédent conclave. Son élection est-elle une critique implicite du pontificat de Benoît XVI ?

Je ne suis pas dans la tête des cardinaux, mais je pense que oui. Toutefois, le renoncement de Benoît XVI a racheté un pontificat très décevant à mon avis. Benoît XVI est comme Samson qui fait s'écrouler les colonnes du Temple au sacrifice de sa vie mais en détruisant les Philistins. Reste qu'on ignore si Bergoglio était le candidat du pape émérite.

« Il a compris que le pape ne doit plus être un monarque absolu. »

Quelles doivent être les priorités du pape François ?

En premier, la restructuration de la curie. Le choix du secrétaire d'Etat sera décisif. Il faudra ensuite gérer les dossiers brûlants qui sont sur sa table : scandales financiers et pédophilie. Puis l'œcuménisme, le dialogue interreligieux, la morale sexuelle, les questions de bioéthique, le rôle des femmes dans l'Eglise. La morale sexuelle est un point capital. L'encyclique « Humanæ Vitæ » de Paul VI est complètement dépassée. Dans sa dernière interview, le cardinal Martini laissait entendre que la morale sexuelle de l'Eglise était une caricature.

Vous insistez sur le problème de la curie. N'est-ce pas une vision très vaticanocentrée de l'Eglise, qui dépasse les simples croyants ?

Pour revenir à l'évangélisation, il faut revenir à Vatican II. Et pour cela il faut purifier le gouvernement de l'Eglise. Sinon, on risque de rencontrer les mêmes limites que durant le pontificat de Jean-Paul II. On a vécu sur le charisme de Wojtyła, mais pendant cette période la structure de l'Eglise a donné

naissance aux Légionnaires du Christ, avec tous les scandales de Marcial Maciel Degollado, et elle a fermé les yeux sur la question de la pédophilie.

Comment affronter les ombres sur le rôle de Bergoglio durant la dictature argentine ?

Pour tous les cardinaux, y compris Bergoglio, il était évident qu'après l'annonce de sa nomination toute la presse aurait soulevé cette question. Si les cardinaux l'ont élu et si lui a accepté, je pense que ça signifie que le problème n'existe pas. Mais le Vatican devra répondre à toutes les accusations et faire la lumière sur ce qui s'est passé.

Comment imaginez-vous le pontificat de François ?

Court et incisif comme celui de Jean XXIII, qui a mis sur pied Vatican II en cinq ans. Après avoir réformé la machine ecclésiale et lancé les grandes réformes, François pourrait se retirer à 80 ans passés et laisser la place à un pape jeune, peut-être asiatique comme le cardinal philippin Luis Antonio Tagle, pour réaffirmer le caractère universel de l'Eglise ■

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE DUNGLAS

« L'Eglise est notre affaire à tous »

Projet. Pour Rémi Brague, l'Eglise doit s'appuyer sur les laïques pour sortir les prêtres de leur isolement.

Historien des idées, Rémi Brague a reçu en 2012 le prix Ratzinger pour sa défense des valeurs et de l'humanisme chrétien (voir page 108).

Le Point: Pour vous, quelles sont les réformes les plus urgentes ?

Rémi Brague: Pas forcément les plus médiatiques: Benoît XVI a eu le courage d'engager la lutte contre la pédophilie. Continuons. Pour l'administration et les finances de l'Eglise, le problème est moins la malhonnêteté de certains que leur incompetence technique.

Le mariage des prêtres ?

Leur célibat n'est pas un dogme. Mais le supprimer n'enrayera pas la baisse des vocations. Ce n'est qu'un mode de sélection: l'Eglise recrute parmi ceux qui sont prêts à accepter le vœu de chasteté. Le peu de candidats vient plutôt de la baisse d'autorité du prêtre. Hier, le curé était un notable. Aujourd'hui, il n'est plus rien, il est pauvre, et en plus il est seul. Le problème, ce sont les laïques. Sans eux, l'Eglise n'existe pas. J'aime ce passage du Livre d'Ezéchiel, chapitre 3, où Dieu dit au prophète: si les gens meurent dans leurs péchés sans que tu les aies prévenus, c'est à toi que l'on de-



Rémi Brague
Ecrivain,
philosophe.

mandera des comptes; mais si tu les as prévenus, ce sera à eux de rendre des comptes. Le pape et les prêtres doivent bien sûr nous « évangéliser », nous mener vers le bien. Mais c'est aux laïques de les entourer et de les soutenir. L'Eglise est notre affaire à tous.

Mais, en tant qu'institution, l'Eglise ne doit-elle pas s'impliquer davantage sur le plan social ? Etre plus près des démunis, comme le veut le pape François ?

Elle le fait depuis toujours. Elle peut mieux faire, c'est sûr. Mais, là encore, ce n'est pas aux seuls prêtres de s'impliquer. Cela a été l'erreur des prêtres ouvriers, qui pensaient que pour porter le message du Christ il fallait avoir été ordonné. C'est aux laïques de porter Dieu dans la société.

En matière de dialogue interreligieux, le pape ne doit-il pas être en première ligne, notamment avec l'islam ?

Jean-Paul II comme Benoît XVI ont développé le dialogue avec le judaïsme. Mais avec l'islam, c'est compliqué. Il assure que les juifs comme les chrétiens ont falsifié les Ecritures. Il se présente comme un post-christianisme, destiné à remplacer les deux religions précédentes. Ce n'est pas commode de dialoguer avec celui qui vous nie ■ PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE GOLLIAU

« Le problème, ce sont les laïques. Sans eux, l'Eglise n'existe pas. »